

Un nouvel élan pour l'éthique

DISTINCTIONS

La Fédération française du prêt-à-porter féminin récompense cette année douze marques de mode éthique.

AUJOURD'HUI, Lady Cristina Owen Jones, ambassadrice de bonne volonté à l'Unesco, doit remettre à douze entreprises françaises un Élan de mode, à l'occasion de l'assemblée générale de la Fédération française du prêt-à-porter féminin. Ces prix récompensent cette année les marques de mode éthique, qui défendent la culture biologique, le commerce équitable, le développement durable ou les trois à la fois. Une charte exigeante, militante, que quelques entreprises de mode françaises appliquent soigneusement, depuis plusieurs années pour certaines, sous l'œil de plus en plus intéressé des médias ou dans l'ombre de leurs ateliers. De cohérence stylistique, il n'est ici pas question. L'éventail des collections s'étire des modèles branchés de Veja aux classiques bretons d'Armor-Lux, en passant par les bijoux ethno-glam de Katherine Pradeau ou le surfwear vivifiant de KanaBeach. Les clients de ces marques n'ont sûrement pas le même âge, ni la même culture, ni les mêmes moyens, mais peut-être une aspiration commune : consommer différemment. En conscience.

Armor-Lux. La marque bretonne (65 millions d'euros de chiffre d'affaires), dirigée par

Jean-Guy Le Floch, adhère à divers programmes (Pacte mondial des Nations unies, Comité français pour l'environnement et le développement durable, Observatoire pour la responsabilité sociétale des entreprises, etc.). Spécialisée depuis 1938 dans la création et la fabrication de vêtements en maille, elle a aussi fait le pari de maintenir en France l'emploi de 650 personnes réparties sur trois sites industriels, à Quimper et Troyes.

Article 23. Ses vêtements bioéquitables, labellisés Max Havelaar, sont fabriqués en Inde notamment par 120 jeunes. **Pour la remise des Élans de mode, 450 sacs ont été fabriqués par LMG Concept à partir d'exemplaires du Figaro.**
J.-C. Marmara/Le Figaro

des femmes handicapées ou en situation précaire en raison de leur caste. En France, une dizaine de personnes sont salariées, dont six en contrat d'insertion.

Ekyog. À la fois marque et enseigne (à Rennes, Paris, Quimper), Ekyog (2 millions d'euros de chiffre d'affaires) a lancé en 2003 le concept de « doux-être » qui s'applique aux vêtements adulte-enfant, au linge de bain et aux cosmétiques. Une démarche éthique écologique et sociale qui offre une mode simple, mais pas austère, privilégiant la douceur des matières (coton bio, bambou...)

et les couleurs.

Idéo. Créée en 2002 et connue pour ses sérigraphies originales, Idéo (1,1 million d'euros de chiffre d'affaires) habille le bébé, la femme et l'homme, produit en Inde, au Pérou, au Cambodge et au Tibet, et s'engage notamment dans la rénovation d'écoles et la formation technique des employés.

KanaBeach. La ligne Biologik imaginée par la marque de surfwear brestoise (22 millions d'euros de chiffre d'affaires) utilise depuis 1996 du chanvre dont la culture est réputée peu gourmande en eau et fertilisante pour les terres. En Chine, la société s'engage à ne pas faire travailler d'enfants, à payer des visites médicales aux ouvriers et à rémunérer correctement ses fournisseurs. Elle verse également jusqu'à 1 % du CA de sa ligne Biologik à la Surfrider foundation qui protège l'environnement.

Katherine Pradeau. Ses bijoux de cuir ou de métal martelé puisent leurs racines au Niger, où elle travaille avec des Touaregs et forme des jeunes grâce à des maîtres artisans.

La vie devant soie. Réinsertion des tisseurs de Kampot, femmes tisseuses de Stung Treng... Sandy Blain défend le travail de la soie et les artisans cambodgiens depuis un peu plus d'un an.

Les fées de Bengale. Trois femmes pour un engagement écologique et social : sélectionner des matières premières bio ou naturelles, travailler avec des partenaires qui respectent le droit du travail international et aider au développement des coopératives.

Misericordia. Au Pérou, depuis 2002, la marque a choisi de responsabiliser et de former ses ouvriers, permettant à chacun d'entre eux de travailler de A à Z sur un produit, laissant patrons et machines à la disposition du personnel en dehors des heures de travail... et produisant chaque année 15 000 vêtements qui montrent le visage résolument contemporain et créatif du pays (*nos éditions du 14 février 2007*).

Sakina M'Sa. La créatrice réalise ses collections dans son atelier d'insertion de la Goutte d'Or à Paris en mobilisant des femmes mises à l'écart du monde du travail, autour d'une démarche originale : créer une collection entière avec un seul patron.

Seyes. En Inde, Hervé Guétin et Stéphane Martin ont décidé d'améliorer les conditions de vie des petits cultivateurs en les incitant à produire du coton biologique utilisé dans la fabrication (française) de basiques en maille colorée, soutenant ainsi des petits ateliers et des emplois du textile hexagonal.

Veja. Sébastien Kopp et François-Ghislain Morillion sont les chouchous de la mode. Leurs tennis et baskets produites au Brésil, en caoutchouc naturel (pour la semelle), cuir végétal et coton biologique, s'affichent à un « prix juste », permettant aux producteurs de vivre dignement de leur travail. Les produits Veja (1 million d'euros de chiffre d'affaires) sont stockés et livrés en France via Ateliers sans frontières qui travaille à la réinsertion de personnes en difficulté.

CAROLINE ROUSSEAU

*Plus de mode sur
sur www.lefigaro.fr/madame*

Un trophée en or « propre » et équitable

■ On connaissait les diamants « blancs comme neige », voici venu le tour de « l'or propre ». En effet, le trophée de l'Élan de mode se présente cette année sous la forme d'un cylindre qui intègre un bijou façonné dans de l'or équitable (*ci-contre*). Quand on sait que l'obtention d'une alliance classique de 10 grammes aura généré environ trois tonnes de déchets toxiques (cyanure, mercure...), on comprend pourquoi les industriels commencent à se mobiliser sur le sujet.

Ainsi, dans sa version équitable, le métal noble a été extrait sans l'emploi de produits chimiques toxiques. Il est aussi issu d'une région minière où l'on veille à préserver l'équilibre écologique des sols et des eaux, où l'on respecte les populations locales, etc. Dessiné par la créatrice de mode Katharine Hamnett qui a lancé cette année une ligne de bijoux en or « propre » avec la société anglaise Cred, ce pendentif devrait faire école place Vendôme.

Fabienne Reybaud

